L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

BUREAUX, No. 72, RUE DES CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS,
VENDREDI MATIN, 31 AOUT.

FEUILLETON.

LE MARIAGE DE GERARD.

PAR ANDRÉ THEURIET.

VII

Il s'élança furieux hors de la maison, et pour combler d'exaspération, se heurta contre son rival qui traversait la rue du Tilleul. Pinel lança de côté une oillade effrayée qui fit éprouver à Gérard une sensation de malaise analogue à celle que cause, dit-on, le magnétisme et froid regard du crotale. La pluie commençait à tomber; le bossu ôta son chapeau et savoura longuement la fraîcheur des gouttes qui lui baignaient le front. Il resta dans sa pauvre chambre de garçon, s'accouda sur la table, et put sans donner pleine liberté à l'expansion de sa rage et de sa haine. Ses traits bouffis se contractèrent, et dans ses doigts crispés il tordit les mèches de ses cheveux noirs.—Ainsi, pendant cette semaine maudite, son autorité propre avait été mise en échec, son bien-être avait été troublé, son repos avait été violé par le refus d'une invitation à dix-huit cents par les dédains d'Hélène. Deux chocs douloureux l'avaient coup sur coup fait vaciller jusqu'au fond de cette montée qui son ambitieuse vanité était occupée à gravir péniblement. Tout était à recommencer, et il se sentait pris d'un fiévreux découragement. Au dehors on lui grondait un orage de fureur et de départ, et, comme un écho à son désespoir, au dehors, dans le jardin du vieux collégue, la pluie tombait avec rage sur les arbres et satigotait en débordant les chemins du tout. Au milieu de la confusion de ses pensées amères, il entrevoyait, pareille à la vision d'un paradis perdu, la blonde et séduisante image d'Hélène, et plus d'elle la triomphante figure de Gérard de Seigneulles, le sage rodoslus.—Oui, je me vengerai, s'écria-t-il en frappant la table du poing; je me vengerai!

Il se leva brusquement, mit sa casquette sur la tête, il ajusta derrière lui la porte de la cuisine, traversa rapidement de Salmaises, et la demoiselle on conter tout ce qu'elle savait l'avait poussé à entrer chez Finoel. En entendant son exclamation de rage, voyant ses traits bouleversés, la petite Reine supposa qu'il venait de naître les débats de la soirée, et elle prit une mine de condoléance.

—Eh bien! et lui, mon pauvre Francois, n'avais-je pas raison quand je vous disais de vous défier de la petite Reine? Vous savez ce qui s'est passé au bal?

—Quoi! que s'est-il passé? s'écria Finoel en se frottant avec colère.

—Tâtement rien, mon ami!.... C'est le bruit de la ville.... Mlle Labeyrade et M. de Seigneulles ne se sont pas quittés de la soirée, et je les ai vus, de mes propres yeux, se serrer tendrement les mains.

Elle lui raconta la scène du billard en l'amplifiant.—Tout le monde l'avait remarqué comme moi, ajouta-t-elle, et ces circonstances le mariage de Mlle Grandlieu est tombé dans l'eau.... Oui, et malgré de vous, François, car vous avez tout simplement de tapisserie pour cacher le jeu des deux amoureux.

Finoel se mordait les lèvres, et ses yeux jaunes lançaient des éclairs.

—Mais patience, continua la petite Reine, le pacte de Seigneulles n'est pas commode; il ferait beau voir, quand il apprendra la nouvelle, et la Parisienne n'est pas au bout de ses poires!

—Croyez-vous qu'il empêchera son fils de l'épouser?

—Tenez, François, je suis bonne fille, moi, et je ne vous garde pas rancune de vos duretés; faisons la paix.

Elle avança la main, et, mollet et gras, mettait de forcer sa main dans celle du maigre et froid. Finoel la retira vivement, et avec un sourire contraint et amer:—Laissons tous nos différends, dit-il en se levant la main, et je vous enverrai demain.

En continuant ses logis, Gérard apprit par Mlle Labeyrade que le chevalier venait de partir pour Belleville. Mais Seigneulles avait dû à deux heures de distance, au milieu de la forêt du Grand-Gâtre, une belle femme qu'il chérissait et soignait comme la prunelle de ses yeux, et s'y installait souvent pendant des semaines entières, louant dans un gaîne une petite meublé, mangeant avec les fermiers et ne dédaignant pas de pousser lui-même la charrue et de manier le dégat. Ces jours-là, il était aisé d'arriver le baltasar de son lit, et il remplissait à passer huit jours. Il recevait cette fois-ci une lettre qui l'avait éprouvé un soulagement sensible. La rupture avec les Grandlieu avait causé un orage, et il n'était pas fâché de jouir d'un répit d'une semaine, afin de contenir l'assaut de la colère paternelle. Un tel fut-il donc, il se sentait plus libre, Hélène, qu'il trouva seule dans l'atelier.

Encore émue de la visite de Finoel, Mlle Labeyrade acheva précipitamment la main de Gérard.

—Je suis allé exprès à Salvaches, mon cher ami, et j'ai parlé comme le dictait la fatuel. Maintenant la situation est bien nette, et je vous attends pour dîner chez ces Grandlieu. Mon Dieu! mon Dieu, Hélène, et vous appartient tout!

Elle mit un doigt sur ses lèvres, tourna vivement la tête, se souvint, et qu'il se tenait à côté de lui.

—Pardonnez, répondit-il en posant la main sur l'épaule de la jeune fille, je n'ai pas voulu vous offenser, mais il sauta tout à fait bien.

Il y eut un moment de silence pendant lequel un léger rouge passa sur le front de la jeune fille. Il me semble reprit-elle qu'une vous avez entendu parler d'affaire d'argent. M. de Seigneulles l'allait parler pour vous.

—Ne me faites pas de reproches, répondit Gérard en souriant qui la main qu'elle tenait avait passé à la taille de la jeune fille et l'attirait doucement à lui, je vous en prie, Mozart pour les cahiers.

Elle s'assit auprès et commença une sonate. Gérard placé derrière elle, se souvint à la lueur de la cheminée à la lueur des bougies qui le faisaient briller sur le cadre, suivait l'ondulation des boucles blondes sur le corsage de toile écrue, le mouvement des longs cils sur les joues, le frémissement des lèvres entr'ouvertes, et il éprouvait une de ces félicités infinies qui ne se définissent pas, qui ne se racontent pas, qui ne se peignent pas, qui ne se chantent pas, qui ne se traduisent pas en musique, et qui ne se trouvent que dans le cœur de ceux qui aiment.

Elle finit par se lever et commença une autre sonate. Gérard placé près d'elle, se souvint à la lueur de la cheminée à la lueur des bougies qui le faisaient briller sur le cadre, suivait l'ondulation des boucles blondes sur le corsage de toile écrue, le mouvement des longs cils sur les joues, le frémissement des lèvres entr'ouvertes, et il éprouvait une de ces félicités infinies qui ne se définissent pas, qui ne se racontent pas, qui ne se peignent pas, qui ne se chantent pas, qui ne se traduisent pas en musique, et qui ne se trouvent que dans le cœur de ceux qui aiment.

Il était impossible de la plus sur les sentiments de la jeune fille. Elle était si franche, si naïve, si peu coquette, si peu femme du monde, si différente de ces Parisiennes dans un milieu desquelles Gérard avait vécu